

Robert Serré: la passion de la terminologie

♦♦♦♦ Denis Paquet

On rencontre des gens surprenants à l'Université d'Ottawa. Prenez Robert Serré, par exemple. Traducteur-réviseur au Bureau de traduction de l'Université depuis 1987, rien de particulier ne le distingue de prime abord de ses confrères et consœurs, ni même de ses collègues. Pourtant, il fait partie depuis peu d'un club très sélect, celui des auteurs publiés par Elsevier, la plus importante et la plus prestigieuse maison d'édition de dictionnaires multilingues au monde. Il faut dire que les dictionnaires, M. Serré connaît bien: non seulement il les fréquente depuis 20 ans dans son travail, mais il en rédige depuis dix ans.

Alma mater

Comme c'est le cas pour beaucoup de ses employés, l'Université d'Ottawa est l'alma mater de Robert Serré, qui y a obtenu une maîtrise en philosophie (1967) et une maîtrise en linguistique appliquée - traduction (1970). Au fil de ses années universitaires, outre le français et l'anglais, il a trouvé le temps d'étudier l'allemand et l'espagnol, deux langues qu'il parle couramment, ainsi que le portugais et l'arabe.

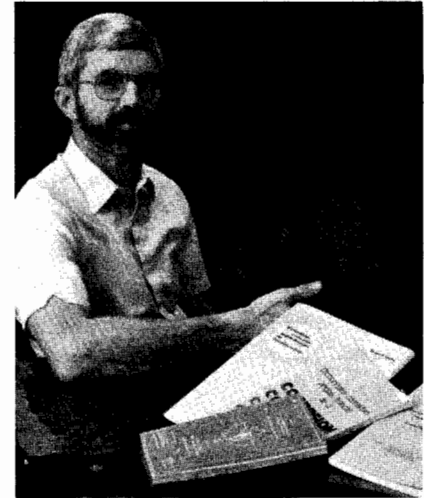
Comme si cela ne suffisait pas, une fois ses études terminées, ce natif d'Ottawa a été très actif à l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO), en qualité de secrétaire et il a même été chargé de cours à l'École de traducteurs et d'interprètes de l'Université en 1976-1977.

Avant de revenir à ses premières amours, M. Serré a été pendant six ans traducteurs-pigiste; il était reconnu comme un expert dans les domaines scientifiques et techniques. Il a d'abord acquis ses compétences au Conseil national de recherches (CNR), dans les années 1970, où il a fait partie pendant huit ans d'une équipe pluridisciplinaire de traducteurs multilingues. Robert Serré y travaillait beaucoup en allemand. Son excellente connaissance de la langue de Goethe lui permettait de traduire de nombreux articles et d'avoir accès directement à une vaste documentation scientifique et technique. Les traductions étaient ensuite publiées dans la collection du CNR.

Cette expérience, Robert Serré l'a apportée avec lui à l'Université d'Ottawa. C'est ainsi qu'il est le traducteur attiré des textes informatiques au Bureau de traduction. Mais sa grande préoccupation demeure la terminologie; il y a toujours attaché une grande importance et lorsqu'il enseignait, il insistait pour que ses étudiants se montent des fichiers. Chez lui, la terminologie confine à la passion.

A compte d'auteur

Le dictionnaire que vient de publier la maison néerlandaise de réputation internationale n'est donc pas une première pour Robert Serré. Son premier ouvrage, sur l'énergie solaire, est sorti en 1979, et M. Serré a rédigé trois autres dictionnaires sur le dépoussiérage industriel (1980), la chromatographie (1981), et la corrosion (1984), dont deux à compte d'auteur; une critique élogieuse parue dans une revue scientifique britannique a attiré l'attention des gens de Elsevier qui lui ont offert de publier ses plus récents travaux terminologiques sur le bruit et le contrôle du bruit. Pour un lexicologue spécialisé, c'était la consécration.



Robert Serré parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le portugais et l'arabe. Qui dit mieux?

Les quatre premiers dictionnaires étaient bilingues, c'est-à-dire anglais-français, mais celui qui lui apporte la gloire est trilingue, français-anglais-allemand. C'est un retour aux sources pour Robert Serré car l'allemand, on l'a vu, a été et est toujours une de ses forces.

Bien sûr, les ouvrages publiés par des éditeurs comme Elsevier ne s'adressent pas au commun des mortels. Peu ou pas connus du grand public, ils sont pourtant des outils précieux et indispensables pour la collectivité scientifique et technique, et ont un rayonnement mondial.

Projets

Pas question pour Robert Serré de s'endormir sur ses lauriers: il a déjà en chantier un dictionnaire trilingue sur les microscopes et la microtechnique, une commande de Elsevier, et parle d'autres projets avec la grande maison. De toute évidence, ce diable d'homme n'est pas à court de mots ni d'idées. ≡